nous le faisons, ce qui est pour moi la preuve évidente que Dieu est avec nous.

Comme évêque, je ne puis terminer, sans remercier notre chère Congrégation de ce qu'elle a fait pour nous venir en aide. Permettez-moi de remercier aussi ces dignes Filles de la charité, de Montréal, qui, depuis tant d'années, se sont associées à notre vie de sacrifices, soignent nos malades et élèvent nos jeunes sauvages avec un dévouement tel que leurs mères ne pourraient le surpasser. Enfin les Fidèles Compagnes de Jésus ont aussi droit à la reconnaissance du missionnaire et surtout de l'évêque de Saint-Albert. Je ne puis me taire sur ce que nous devons à l'Œuvre de la Propagation de la Foi ; sans son secours, notre zèle et notre dévouement seraient absolument inutiles; tous les associés, et surtout les directeurs de cette belle Association, ont donc une grande part dans l'extension du règne de Dieu dans nos contrées. Je ne puis moins faire que de leur envoyer ici un juste tribut d'hommages et de reconnaissance.

DISTRICT DE CALGARY.

LETTRE DU R. P. LEDUC.

Calgary, le 31 décembre 1887.

MON RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE DE L'HERMITE,

Le district de Calgary comprend la partie sud de l'immense diocèse de Saint-Albert et s'étend de l'est à l'ouest depuis l'Assiniboia jusqu'au sommet des montagnes Rocheuses, et du nord au sud, depuis la ligne du chemin de fer Pacifique Canadien, jusqu'à la frontière des États-Unis : soit une superficie de 28 000 milles environ.

Nous sommes actuellement huit Pères Oblats dans ce vaste district et, cependant, nous sommes dans l'impossi-

bilité de faire face aux plus pressants besoins. Je puis certainement affirmer que tous les Pères se dévouent sans s'épargner à l'œuvre des missions, soit parmi les nombreux sauvages de cette partie du diocèse, soit parmi les blancs qui nous arrivent chaque année depuis 1883, et qui, groupés en maints endroits, dans de véritables villes et de véritables villages, forment déjà des colonies florissantes.

De 1873 à 1883, nous n'avions pour tout logement à Calgary, qu'une misérable masure faite de troncs d'arbres superposés les uns aux autres : masure ne formant qu'un seul appartement de 20 pieds sur 18, et servant tout à la fois de dortoir, de réfectoire, de salle de récréation, de salle de réception, le tout transformé en chapelle le dimanche et les jours de fête. Un misérable appentis de 8 pieds sur 10, était le sanctuaire où nous gardions le Saint Sacrement. Dans ce pauvre logis, les Pères, qui alors visitaient les Pieds-Noirs dispersés çà et là dans nos immenses prairies, trouvaient un abri quelconque où ils pouvaient se reposer dans la solitude, de leurs fatigues et de leurs courses apostoliques. Le bon Dieu seul connaît tout ce que nos Pères ont eu à supporter de privations physiques et morales, de peines et de fatigues de tout genre pendant ces dix premières années. Ils ont porté tout le poids de la chaleur et du jour, ils ont travaillé sans relâche, avec une abnégation sans bornes, un dévouement parfait, et cela sans, pour ainsi dire, recueillir aucun fruit, sans consolation et presque sans espérance. Tout ce qu'ils ont pu faire, c'est d'administrer le baptême aux enfants des sauvages ; quant aux adultes, impossible jusqu'alors de les amener à la foi, impossible de faire pénétrer dans leurs âmes la lumière de l'Évangile. Lorsque le R. P. Soullier visita ces missions en 1883, la voie ferrée qui relie aujourd'hui l'Atlantique au Pacifique

par le Canada, venait d'atteindre Calgary. Quelques maisonnettes en planches, construites en toute hâte par des spéculateurs, un certain nombre de tentes plus ou moins symétriquement alignées, formaient toute la colonie, et nos Pères résidaient encore dans leur pauvre chantier. L'avenir a dû paraître bien peu encourageant à notre Père visiteur, et certainement il ne pouvait prévoir les changements merveilleux dont nous devions être si vite témoins.

Depuis cette visite, des villes ou de florissants villages ont surgi comme par enchantement le long de la voie ferrée dans le district de Calgary, à Calgary d'abord, puis à Gleichen, à Banff, à Anthracite, au Parc-National et à Lethbrigde. Dans l'intérieur des terres, en se rapprochant des frontières américaines, nous trouvons les jeunes villes de Mac-Leod et de Pincher-Creek. Nous avons partout, dans ces localités, un bon nombre de catholiques appartenant à toutes les nationalités, mais plus particulièrement Irlandais ou Canadiens d'origine. Hélas ! un bon nombre d'entre eux, privés habituellement des secours religieux, vivant loin du prêtre, ne recevant sa visite qu'à de rares intervalles, sont tombés peu à peu dans une profonde indifférence; ils ont cependant conservé la foi et ils reviendraient certainement à la pratique de leur religion, si le missionnaire se fixait parmi eux. D'autres, au contraire, et dans la région dont je parle, cette seconde catégorie est nombreuse, ayant perdu la foi, se sont engagés dans les sociétés secrètes et ont fini par l'apostasie. Quelles ont été les causes de cette lamentable défection? Comment ces pauvres enfants ont-ils été ravis à l'Église de Jésus-Christ? Il faut bien l'avouer, c'est que presque partout, nous catholiques, avons été débordés par la propagande effrénée du protestantisme. Toutes les sectes : anglicans, presbytériens, méthodistes,

rivalisent à l'envi pour multiplier le nombre de leurs églises, de leurs écoles et de leurs divers établissements d'éducation. Plusieurs parmi nos enfants fréquentent, faute de mieux, disent les parents, les écoles protestantes; ils sortent de là non pas indifférents, mais avec les idées les plus fausses sur la révélation, sur l'Église, sur les dogmes les plus sacrés; ils grandissent en dehors de toute pratique religieuse et finiront par rougir de leur nationalité et de la foi dans laquelle ils ont eu le bonheur d'être baptisés. Ils deviendront chefs de famille et leurs enfants seront élevés dans une secte hérétique du protestantisme. C'est là le triste spectacle que nous aurons forcément sous les yeux dans ce vaste Nord-Ouest, si les moyens les plus prompts, les plus énergiques et les plus efficaces ne sont immédiatement mis en œuvre pour conjurer cet irréparable malheur.

Depuis 1883, il s'est opéré dans ce district un changement prodigieux. Nous n'avions alors qu'un misérable chantier pour toute résidence et voilà que nous sommes aujourd'hui convenablement établis à Calgary.

Calgary n'a que trois ans d'existence et compte déjà une population de 4 000 âmes. Les catholiques y sont noblement représentés. Une résidence convenable a été construite, avec une chapelle provisoire déjà insuffisante pour les besoins religieux des fidèles. A côté de notre résidence, s'élève le couvent des Fidèles Compagnes de Jésus, lesquelles dirigent avec le plus grand zèle et aussi avec un bien consolant succès notre école de Calgary. Près de quatre-vingt-dix enfants fréquentent cette école ; les parents sont enchantés des progrès des élèves, et les Sœurs se sont acquis dans tout le Nord-Ouest une réputation de science, de zèle et de douce fermeté, qui leur attire les éloges et la sympathie de tous. Bon nombre de protestants envoient leurs enfants au couvent, quoiqu'ils aient

dans la ville une florissante et nombreuse école de leur dénomination. Outre l'externat, les Sœurs ont aussi un pensionnat qui débute très bien. Les jeunes personnes de notre aristocratie trouvent au couvent du Sacré-Cœur, à Calgary, tous les avantages d'une forte, solide et complète éducation, dans toutes les branches de l'enseignement. Les Fidèles Compagnes ont foi dans l'avenir de notre Nord-Ouest, et leurs maisons d'éducation augmenteront probablement en nombre dans ces territoires où elles sont appelées à faire le plus grand bien. Leur établissement de Prince-Albert a, lui aussi, un véritable succès; bientôt elles s'installeront à Edmonton, qui prend tous les jours une importance plus considérable et où nos catholiques demandent instamment un district scolaire, catholique, séparé. A Calgary, les Fidèles Compagnes sont au nombre de douze, y compris une postulante qui va bientôt prendre l'habit de novice, pour être remplacée de suite par une bonne fille canadienne de Saint-Albert, laquelle demande instamment son entrée dans la communauté. Donc, nous avons à Calgary une bonne maison d'éducation, où nos enfants reçoivent l'instruction religieuse, et aussi l'enseignement, en français et en anglais, depuis le cours le plus élémentaire jusqu'au cours d'étude qu'on peut appeler supérieur à tous les points de vue. C'est là un grand progrès accompli depuis ces deux dernières années.

A cette époque nous n'avions guère, non plus, qu'une cinquantaine de catholiques groupés autour de nous; notre petite chapelle ne se remplissait complètement que deux fois chaque année, à Noël et à Pâques. Aujourd'hui cette chapelle a été agrandie et mesure 50 pieds sur 20, avec tribune pour les Sœurs et leurs élèves, et aussi pour notre chœur de musique. Chaque dimanche nous avons la consolation de voir cette église se remplir trois fois ; le

matin à la première messe, à 11 heures à la grand'messe et le soir pour les vêpres, le chapelet et la bénédiction du très Saint-Sacrement. Chaque dimanche nous distribuons trois fois le pain de la parole de Dieu. Il nous faut ici prêcher en trois langues; le plus souvent en anglais, souvent en français et, de temps en temps, en cri. Nos chrétiens sont saintement avides de prédications. Généralement nous sommes presque toujours deux Pères à la maison : le R. P. André et moi ; nous nous partageons alors le travail du dimanche; mais si l'un des deux est absent, celui qui reste doit s'exécuter de bonne grâce : biner, chanter la grand'messe, prêcher trois fois et faire encore une heure de catéchisme de persévérance dans l'après-midi. Il faut aussi, chaque dimanche, aller visiter les prisonniers. Combien je suis heureux de rendre ici au R. P. André le meilleur témoignage pour son zèle et sa bonne volonté. Quand je suis obligé de m'absenter pour visiter les Missions du district, il reste chargé de toute la besogne et d'un travail parfois accablant, surtout lorsqu'il faut prêcher en deux langues étrangères, ce qui demande une préparation laborieuse et pénible à la pauvre nature. Les confessions hebdomadaires doivent être entendues, les malades visités, et il y a toujours quelque pauvre adulte ignorant à catéchiser. Le R. P. André rend ici de grands et importants services, et je suis heureux d'affirmer que l'union et la charité règnent en souveraines parmi tous les membres du district.

Le R. P. Blais est aussi de résidence à Calgary; c'est là, qu'après ses courses apostoliques, il vient se retremper dans la vie de communauté et travailler, lui aussi, pendant son séjour à la maison, au bien général de la Mission. Il est alors plus spécialement chargé de visiter nos catholiques à domicile pour les encourager à la fidélité aux offices et à la pratique des sacrements. Il doit aussi dé-

couvrir les catholiques nouvellement arrivés, les indifférents, les lâches, les apostats ; aussi il ne se passe guère de mois que nous n'ayons la consolation de constater quelques heureux retours. Le R. P. BLAIS est surtout chargé de visiter les catholiques établis le long de la ligne du chemin de fer jusqu'au sommet des montagnes, au point où commence le vicariat apostolique de la Colombie britannique confié à Mgr d'HERBOMEZ. Les stations de Cochrane, Morley, Anthracite, Banff, avec le Parc-National, Laggan et Hector, reçoivent ainsi périodiquement la visite du R. P. BLAIS. C'est un travail continuel, bien fatigant et parfois bien pénible. Le Père s'acquitte gaiement de cette mission à laquelle il ajoute encore la visite d'un certain nombre de familles catholiques établies dans l'intérieur des terres, parfois à des distances considérables de la voie ferrée.

La plus importante des localités qu'il visite est bien certainement le Parc-National. C'est là qu'ont été découvertes tout récemment des eaux thermales et minérales déjà renommées. Ce parc est à 80 milles environ à l'ouest de Calgary, sur le bord de la rivière des Arcs, au cœur des montagnes Rocheuses. La vue est des plus pittoresques, et le gouvernement a dépensé des sommes déjà considérables pour en faire un lieu de plaisance. Un magnifique sanatorium vient d'y être construit, et la puissante compagnie du Pacifique canadien vient d'y bâtir un splendide hôtel, vrai palais qui coûte plusieurs millions. Nous venons, nous aussi, d'y construire une modeste mais solide chapelle pour les catholiques, déjà nombreux, de la localité. Cette chapelle, je dois aller la bénir dans quelques jours et l'ouvrir au culte catholique. Il nous faudrait là un Père résidant. Trois différentes sectes sont déjà représentées par des ministres ; une école protestante, soi-disant non dénominationnelle, est

en plein exercice, et nos enfants catholiques vont encore aller puiser là un enseignement religieux empoisonné. Et ce que je dis ici du Parc-National, s'applique à la lettre à vingt autres localités de ce district où il faudrait des prêtres, des écoles ; nous nous voyons dans l'impuissance d'arrêter les progrès du mal et de le couper à la racine. Plus tard, lorsque des moyens plus abondants nous auront été fournis, le mal aura déjà exercé ses ravages ; demandons à Dieu qu'ils ne soient pas irréparables. Ce serait le temps aujourd'hui de nous fortifier et d'élever autour de la vraie Foi un mur d'enceinte que l'hérésie ne pourrait plus entamer. Hélas ! c'est le contraire dont nous sommes témoins ; nous sommes débordés par les évêques anglicans et les ministres, par les instituteurs hérétiques ou sans Dieu. *Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus.*

Ces ennemis de la foi veulent à tout prix s'emparer des âmes et fortifier de plus en plus leurs positions en établissant des évêques titulaires dans toutes les circonscriptions civiles de ces territoires. Les provinces ou districts civils de Manitoba, de Kiwatin, d'Assiniboia, de Saskatchewan, d'Alberta, d'Athabaskaw et de Mackenzie, ont chacun un évêque anglican résidant à Winnipeg, à York-Factory, à qu'Appelle, à Prince-Albert, à Calgary, à Dunwegun et à Athabaskaw.

Pour réussir plus sûrement dans leur tactique contre l'Église, ces évêques ont presque tous embrassé les principes du ritualisme ; eux et leurs ministres se donnent comme réellement revêtus du caractère sacré de l'ordre ; ils célèbrent la messe, essayent de rétablir chez eux la confession, ne s'opposent pas à l'invocation des saints, admettent le purgatoire, etc. Ils apportent une énergie extraordinaire à la propagation de leur culte, ne reculent devant aucune dépense et disposent, en ar-

gent et en sujets, de ressources qu'on serait tenté de croire illimitées.

Nous avons pour nous la vérité, nous sommes établis sur le roc contre lequel les portes de l'enfer ne prévaudront point; la parole de Jésus-Christ nous en est l'infaillible garant; mais il n'en est pas moins vrai que nous devons, dans l'ordre de la divine Providence, travailler, redoubler d'efforts, d'énergie et de dévouement, en un mot, employer tous les moyens possibles pour assurer aux âmes les fruits du mystère de la Rédemption et neutraliser l'action de l'hérésie. Il est de la plus haute importance de ne pas perdre de vue que ces pays, ouverts désormais à la colonisation, se peupleront d'ici à quelque quarante ou cinquante années de milliers d'habitants; aussi, des sacrifices faits actuellement par notre chère Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, des secours de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance dépendent, avec la bénédiction de Dieu, les progrès du catholicisme, ou plutôt son heureuse prédominance dans ces immenses territoires. C'est précisément parce que les ennemis de la foi sont convaincus de cette vérité, qu'ils veulent, coûte que coûte, multiplier leurs moyens d'action et entraver la marche du catholicisme, qu'ils redoutent beaucoup plus pour l'avenir de ce pays que pour le temps présent.

En prévision de cet avenir, comptant sur le développement de notre jeune ville de Calgary, poussés par nos catholiques qui ont fait démarches sur démarches à ce sujet, nous avons résolu de bâtir une belle et grande église qui réponde aux exigences nouvelles et à l'augmentation de la population. Cette église doit mesurer 120 pieds de longueur sur 50 de largeur, avec transept de 70 pieds surmonté d'une superbe coupole. La façade sera ornée de deux tours, et une magnifique statue de la Sainte-Vierge, haute de 18 à 20 pieds, placée

au-dessus du portail d'entrée, dominera toute la ville de Calgary qne nous consacrons ainsi à Marie, sous le vocable de Notre-Dame de la Paix. Le style adopté pour l'église est le style roman, lequel est le plus goûté de notre population, en même temps qu'il est d'une exécution plus facile. Les fondations de la triple nef ont été jetées l'automne dernier, et ce printemps, si la Providence nous envoie des secours, nous continuerons les travaux. Pour mener à terme le travail entrepris, il ne faut rien moins qu'une somme de 200 000 francs ; nos catholiques ont montré jusqu'ici la meilleure bonne volonté et beaucoup de générosité. Une somme de 12 000 à 15 000 francs a été le fruit de leur libéralité, et a couvert les frais de fondations ; mais il faut continuer, et les ressources sont actuellement épuisées. Humainement parlant, c'est presque une folie d'avoir entrepris une telle construction ; mais il s'agit de la gloire du bon Dieu, de la gloire de notre sainte religion ; il faut que le temple de Jésus-Hostie ne le cède en rien aux temples de l'hérésie ; nous comptons sur la Providence et sur Marie qui nous enverront sans doute des auxiliaires et des bienfaiteurs, *in tempore opportuno*. D'ici au printemps, je vais parler souvent de cette affaire à l'hôte du tabernacle et à la Vierge Immaculée, patronne de notre basilique en voie de construction.

Mais quittons Calgary, cette jeune métropole et l'emporium de l'ouest sur le versant oriental des montagnes Rocheuses, cet entrepôt déjà considérable du commerce du Nord, cette cité, à peine âgée de trois ans, et déjà éclairée à la lumière électrique. Grâce au bon Dieu, ce n'est point seulement dans cette partie du district qu'un progrès immense s'est opéré pour nos œuvres depuis le passage de l'excellent Père SOULLIER ; voyons, examinons maintenant le bien qui s'opère à Mac-Leod, à Lethbridge,

à Pincher-Creek, sous la direction du R. P. Vantighen ; jetons un coup d'œil sur les travaux accomplis par les Pères Doucet, Legal et Foisy chez les Pieds-Noirs, les Piegans et les Gens-du-Sang ; examinons l'œuvre si consolante et si pleine d'avenir du R. P. Claude, à l'école industrielle, et nous dirons ensuite en toute reconnaissance : *Digitus Dei est hic*, le doigt de Dieu est là, sa bénédiction repose sur nous et sur nos œuvres, et nous prépare de nouvelles conquêtes dans le vaste champ ouvert ici au zèle de la Congrégation.

Le R. P. Vantighen dessert actuellement les deux villes de Mac-Leod et de Lethbridge, situées à 30 milles l'une de l'autre. Ces localités comprennent aujourd'hui une population d'environ 1 200 âmes pour lesquelles le cher Père Vantighen se dévoue avec le plus grand zèle. Il a bâti lui-même une maison-chapelle qui fait à Mac-Leod l'admiration des catholiques et que des ministres protestants sont venus visiter plus d'une fois, afin de constater par eux-mêmes ce que peut faire un prêtre catholique pauvre, seul et sans aide, mais travaillant sans relâche et sans aucun intérêt personnel à l'œuvre qui lui est confiée.

De 1877 à 1883, cette partie du district ne nous donnait que sujets de tristesse et de découragement. Rien de stable dans la population ; presque pas un catholique sur lequel nous pussions nous appuyer : pas une maison, pas une masure en propre où le missionnaire pût se retirer lorsqu'il visitait ces parages. Il était obligé d'emprunter ou de louer un misérable chantier pour y réunir quelques enfants et quelques adultes, et offrir le saint Sacrifice. La colonie de Mac-Leod menaçait de se dissoudre quand nous apprîmes qu'il est officiellement décidé que le gouvernement choisit cette localité, à proximité des frontières des États-Unis, pour en faire un poste militaire important. L'élan est donné ; les arpenteurs envoyés

d'Ottawa, se mettent à l'œuvre et divisent en lots de ville une superficie d'environ 4 milles. Bon nombre de lots sont à peine arpentés, qu'ils sont déjà vendus, et nombre de maisons solides et convenables sont en voie de construction. Le gouvernement bâtit des casernes qui coûtent 200 000 piastres, ou 1 million de francs, et Mac-Leod va devenir une vraie ville. Un terrain de 200 pieds de front sur 280 de profondeur nous est concédé à un prix très réduit dans une partie des plus agréables de la nouvelle ville; c'est là que va s'élever la mission qui, sous le vocable de la Sainte-Croix, portera bientôt des fruits de salut parmi des gens venus *ex omni tribu, et linguâ, et natione.*

A 30 milles à l'est de Mac-Leod, on découvre tout à coup des mines de charbon considérables et riches d'avenir. Une puissante compagnie en fait l'acquisition. Une branche de chemin de fer est immédiatement projetée; elle ira se rattacher au Pacifique Canadien à Dunmore, à une distance de 109 milles. Le projet est à peine conçu qu'il est mis à exécution, et, près de ces mines de charbon, on bâtit avec une rapidité prodigieuse une autre ville déjà considérable qui prend le nom civil de Lethbrigde. Des catholiques nombreux, en majeure partie Irlandais, demandent instamment qu'un prêtre aille se fixer parmi eux. Dans l'impossibilité d'obtempérer de suite à leurs justes désirs, faute d'un sujet disponible, le R. P. VAN-TIGHEN promet d'aller régulièrement les visiter de Mac-Leod; chaque mois, il passera quelques jours à Lethbridge, pour fournir à ces bons chrétiens l'occasion d'assister au saint Sacrifice de la messe et d'approcher des sacrements. Mais Lethbrigde fait de nouveaux progrès, la population augmente rapidement et de nouvelles instances sont faites auprès de Mgr GRANDIN. Les catholiques offrent de bâtir une église et de s'imposer géné-

reusement, si on veut leur accorder la consolation d'avoir un prêtre. Monseigneur promet de faire tous ses efforts pour leur donner un missionnaire dès que l'église sera construite. Aussitôt un comité catholique est formé ; le plan d'une jolie chapelle en pierre, de 40 pieds sur 30, avec tribune, est adopté : plus tard on y ajoutera un sanctuaire ; les souscriptions sont recueillies ; un emprunt de 50000 francs, pour combler le déficit des souscriptions, est voté par le comité et l'église se construit. L'ouvrage terminé, le comité catholique livre cette église à l'autorité diocésaine et réclame, avec de nouvelles instances, qu'un prêtre soit envoyé à Lethbridge. En attendant, le R. P. Vantighen se multiplie pour desservir à la fois Mac-Leod et Lethbridge ; mais le bien est nécessairement incomplet, car, malgré le dévouement le plus absolu, il est impossible que deux missions importantes, situées à 30 milles l'une de l'autre, sans autre moyen de communication que la voiture publique, soient bien et même suffisamment desservies par un seul missionnaire.

Outre les deux jeunes villes de Mac-Leod et de Lethbridge, le R. P. Vantighen a dû encore donner ses soins à un nouveau village important qui s'est récemment constitué à 25 milles au sud-ouest de Mac-Leod, au pied des montagnes. C'est Pincher-Creek, mission dédiée à l'archange saint Michel. Le climat plus clément, la richesse du sol, l'abondance des cours d'eau, du bois de construction et de chauffage, de vastes prairies naturelles, excellentes pour l'élevage des chevaux et des bêtes à cornes, tous ces avantages réunis ont attiré l'attention des colons. Un village considérable s'est formé en très grande partie, sinon en majorité, d'éléments catholiques. Là aussi on fait des instances pour avoir un prêtre ; là, comme à Lethbrigde, les catholiques se sont imposé bien des sacrifices pour construire une chapelle que j'avais

le bonheur de bénir moi-même il y a déjà près de dix-huit mois. Les Canadiens français sont aussi nombreux, ils voudraient se grouper de plus en plus autour de la mission, inviter leurs compatriotes à venir se réunir à eux, soit de la province de Québec, soit des États-Unis; mais, pour que leur invitation soit réellement efficace, ils comprennent qu'il faut assurer aux immigrants tous les avantages d'une mission permanente : le secours, l'appui, les consolations de notre sainte religion, et cette promesse ils ne peuvent la faire tant qu'ils sont privés de la présence habituelle du prêtre. Pendant près de deux ans, le R. P. Vantighen a ajouté la visite de ces chrétiens à la desserte de Mac-Leod et de Lethbridge; mais il ne pouvait réellement suffire à tout; il a dû renoncer à ce surcroît de travail, et la colonie de Pincher-Creek reçoit maintenant la visite, à peu près mensuelle, du R. P. Legal.

C'est en la fête des saints apôtres Pierre et Paul que, assisté du R. P. Vantighen, je bénissais aussi solennellement que possible cette nouvelle église dédiée à saint Michel. La population tout entière était accourue à la cérémonie et la chapelle était remplie. Le ministre anglican nous avait gracieusement prêté l'harmonium de son église, et s'excusait de ne pouvoir assister lui-même à la cérémonie à raison des hôtes qui lui étaient arrivés ce matin même; quoi qu'il en soit, il nous souhaitait toutes sortes de bénédictions. Pour sujet d'instruction, je commentai ces paroles : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo ecclesiam meam*. Je m'efforçai de fortifier la foi de nos chrétiens à l'autorité de Pierre et de ses successeurs, et fis une charge en règle contre la révolte de Luther, Calvin, Henri VIII et consorts. Un de mes auditeurs, que je voyais pour la première fois, semblait prêter une attention plus soutenue que les autres; à la collecte, il fit

gracieusement une généreuse offrande. J'appris ensuite que cet auditeur était bel et bien le ministre méthodiste de la localité; probablement, le soir, il s'efforça de réfuter auprès de ses coreligionnaires, les arguments des prêtres papistes assez ignorants et assez aveugles pour ne pas comprendre que ces paroles de Notre-Seigneur : *et super hanc petram*, ne désignent pas saint Pierre du tout, mais se rapportent directement et exclusivement à Notre Seigneur lui-même ! Ce brave méthodiste ne goûta pas davantage la célèbre parole de saint Augustin sur laquelle j'appuyais à différentes reprises : *Ubi Petrus, ibi est Ecclesia.* Il aurait préféré : Là où est Wesley, là est l'Église, car, selon lui, jusqu'à la prédication du citoyen Wesley, la réforme elle-même n'était ni complète, ni parfaite dans sa morale et dans son dogme. Le lendemain, le ministre anglican nous demandait une place dans notre voiture pour se rendre avec nous à Mac-Leod, et à peu près tout le long de la route nous nous entretînmes de questions religieuses. Pour lui, étant membre de la haute église, ritualiste avancé, il anathématise de tout son cœur tous les méthodistes, presbytériens et autres adeptes des diverses sectes dissidentes; il permet à ses coreligionnaires d'aller assister, quand il est absent, aux offices de l'Église catholique, mais il leur défend de prendre part aux services religieux des autres dénominations. L'Église catholique est l'Église mère, dont la haute Église d'Angleterre est une des plus belles branches. — Belle branche ! en effet, lui répondîmes-nous, mais elle est desséchée, elle ne tient plus à sa mère, elle a perdu la vie. — Fils d'un ministre anglican et d'une mère catholique, cet homme connaît notre foi et s'en constitue le défenseur contre les attaques des presbytériens et des méthodistes. « Je donnerais 1 000 piastres, me disait-il encore tout récemment, pour avoir la foi que vous avez, exempte de toutes perplexités

et de tous doutes ; mais cette foi je ne puis l'avoir, je ne puis croire que vous seuls catholiques soyez dans la vérité. » Il va assez souvent visiter le Père qui, de son côté, lui rend de temps en temps des visites. Dieu frappe certainement à coups redoublés à la porte de cette âme ; espérons que la grâce remportera la victoire et que l'Église recevra un jour dans son divin bercail cette victime de l'hérésie et de la peste des mariages mixtes !

Parlons maintenant des missions sauvages de ce district. Ces missions comprennent quatre réserves importantes et, par réserve, nous entendons une étendue plus ou moins considérable de territoire, propriété foncière de la tribu, et sur laquelle, en vertu des traités passés avec le gouvernement, les sauvages doivent demeurer avec les agents et les fermiers nommés par Ottawa pour les former au travail et à l'agriculture. Les quatre réserves de ce district sont respectivement occupées par une des quatre branches qui forment, réunies, la grande nation des Pieds-Noirs; savoir : les Pieds-Noirs proprement dits, les Gens-du-Sang, les Piegans et les Sarcis. Les premiers, au nombre de 2200, ont un territoire de 36 milles sur 6 environ, et sont établis sur les bords de la rivière des Arcs, au sud de la station de Glüchen, sur la ligne du chemin de fer ; les seconds, qui comptent une population de 2 500, ont un territoire plus vaste encore sur la rivière du Ventre, à 20 milles au sud de Mac-Leod ; les Piegans, au nombre de 900, habitent les bords de la rivière du Vieux, à 12 milles à l'ouest de Mac-Leod ; enfin, les Sarcis, qui forment la bande la moins nombreuse, habitent, au nombre de 300, à 8 milles au sud de Calgary. Il m'est impossible de vous dire, mon révérend et bien cher Père, tout ce que nos Pères ont dû, depuis quinze ans, endurer de souffrances, de privations, de peines morales, au milieu de ces sauvages, jusque-là si insensibles

au zèle, au dévouement des prêtres, des Oblats de Marie Immaculée! Il faut dire cependant que jusqu'à l'année dernière nous n'avons pas eu les moyens d'agir directement sur le gros de la nation. Que pouvaient faire un seul pauvre missionnaire, ou deux tout au plus, n'ayant ni les ressources pécuniaires absolument nécessaires, ni les moyens de transport indispensables, ni la connaissance complète de la langue? Ils ne pouvaient que difficilement et rarement voir les mêmes sauvages; c'était une course continuelle pour suffire à tout, une laborieuse mission à vol d'oiseau, dont le fruit se bornait nécessairement aux baptêmes des enfants. Plus de 2000 ont été ainsi régénérés dans les eaux du baptême et les deux tiers sont maintenant au ciel où ils prient sans doute pour leur nation, pour leurs parents encore infidèles. Plusieurs adultes ont aussi embrassé la foi lorsqu'ils ont eu le bonheur d'être assistés à la mort par un de nos Pères.

Dans le courant de l'été de l'année dernière, je visitai les chers PP. LEGAL et DOUCET, sur leurs réserves respectives. En nous entretenant ensemble de l'apathie des Pieds-Noirs, de leur répugnance à embrasser la foi, nous cherchions à nous expliquer pourquoi nous avions eu si peu de succès auprès des adultes. Tout bien considéré, nous arrivâmes à la conclusion que nous ne pouvions avoir lieu de nous étonner de ce résultat; le contraire serait plutôt un vrai prodige. L'Évangile n'a réellement pas encore été annoncé, prêché, à ces nations. Les Pères ont souffert de mille manières, c'est vrai; ils n'ont reculé devant aucun sacrifice personnel; ils ont surtout vécu dans le plus pénible isolement et n'ont pu, la plupart du temps, que déplorer les circonstances qui paralysaient leur action. Des difficultés de tout genre surgissaient autour d'eux, soit du côté de l'étude de la langue, soit d'un autre côté. Le R. P. DOUCET ne cessa,

durant cette période, de donner des marques d'un dévouement à toute épreuve. Le R. P. Lacombe avait, il est vrai, visité plusieurs fois les sauvages Pieds-Noirs dans leurs camps, avant d'être fixé à Winnipeg en 1873; il s'était attiré leur affection et leur estime par sa charité et son dévouement, mais aucune mission véritable n'avait pu leur être donnée. En 1882, ce cher Père reçut une obédience qui le ramenait du vicariat de Saint-Boniface dans celui de Saint-Albert. C'était la mission qu'il appelait de tous ses vœux; il prit donc aussitôt la direction du district de Calgary. Outre l'excellent P. Doucet il reçoit deux précieux auxiliaires dans la personne des PP. Legal et Vantighen. Mais ni l'un ni l'autre de ces deux Pères ne sait encore un mot de pied-noir. Puis, comme je le disais au commencement de ce long rapport, ce district change complètement d'aspect; la voie ferrée le traverse dans toute son étendue; des catholiques arrivent nombreux de la province de Québec, de l'Irlande et des États-Unis. Nous nous devons aussi à ces *domesticis fidei*, qu'il faut grouper autour de l'Église et dont il faut se servir pour fonder de suite des missions permanentes, des paroisses canoniques; le R. P. Lacombe ne peut consacrer que deux Pères aux six mille infidèles établis sur les quatre réserves ci-dessus mentionnées, et à des distances variant de 35 à 130 milles. Le R. P. Doucet ira donc chez les Pieds-Noirs proprement dits, et le R. P. Legal chez les Piegans, dont il apprendra la langue; ce qui revient à dire que, pour un temps considérable encore, la mission des Pieds-Noirs reposera tout entière sur un seul Père, jusqu'à ce que le R. P. Legal ait appris suffisamment la langue pour exercer son zèle. Le cher P. Doucet va s'établir sur les bords de la rivière des Arcs, près du grand chef de la tribu, le célèbre Crowfoot ou Pied-de-Corbeau, qui visitait naguère, au Canada,

les villes de Montréal, Ottawa, etc., etc., sous la protection du R. P. LACOMBE. Le bon P. DOUCET va-t-il pouvoir même suffire à cette réserve, où 2200 Indiens sont dispersés sur une échelle de 36 milles d'étendue et divisés en une dizaine de villages? Evidemment non; il ne pourra donner ses soins qu'à un petit nombre, et les Indiens de cette réserve, grossiers, infidèles, sans aucune idée des choses de Dieu, ne se gêneront certainement pas pour venir recevoir une instruction dont ils ne comprennent point la nécessité. Et puis, les Sarcis, au nombre de 300, les Gens-du-Sang, au nombre de 2 500, sont forcément encore négligés et demeurent sans missionnaire, sans prêtre catholique. Les Piegans, formant une population de 900, vont avoir le R. P. LEGAL assez souvent au milieu d'eux, mais ils ne pourront entendre de lui l'annonce de la bonne nouvelle de l'Évangile que lorsqu'il aura pu apprendre suffisamment leur langue. Avant même d'arriver à ce résultat, les besoins du district et l'obéissance le feront revenir à différentes reprises à Calgary ou à Mac-Leod, où il devra résider pendant un temps considérable.

Au mois de juin de l'année dernière j'étais à Winnipeg, occupé à faire tous les achats annuels d'objets nécessaires pour les missions du diocèse, lorsque je reçus de Mgr GRANDIN, alors à Montréal, mon obédience pour venir prendre la charge de ce district. Une de mes premières visites fut pour les réserves des Pieds-Noirs ; j'allais une fois de plus admirer l'abnégation du R. P. DOUCET. Seul, dans une vraie bicoque en ruine, il vivait sans se plaindre jamais, et cela depuis longtemps déjà, dans la pauvreté et la misère, sans avoir près de lui une âme de qui il pût être compris, sans distraction aucune. Son ministère se bornait forcément à faire le catéchisme à quelques enfants mieux disposés, à l'administration du

baptême, aux nouveau-nés, et parfois aussi aux adultes mourants. En faisant ma visite au R. P. DOUCET, je pensais, en moi-même, qu'il était impossible de voir une maison plus délabrée, plus misérable que la sienne, et pourtant je dus me convaincre du contraire quand, une semaine plus tard, le cher P. LEGAL me conduisit sur sa réserve des Piegans. « Voilà mon château, » me dit-il en riant : pour moi, je vous avoue que, tout cuirassé que je sois contre une trop grande sensibilité, j'avais plus envie de pleurer que de partager la gaieté de mon compagnon. J'ai vu bien de pauvres bâtisses dans nos missions ; les commencements de toutes nos œuvres dans ce pays reposent sur un solide fondement de pauvreté, mais ici c'était certainement plus que de la pauvreté : c'était la misère ! Et pourtant, si on n'avait pas fait mieux, c'est que la chose était absolument impossible, et le bon P. LACOMBE, si charitable, si dévoué, si empressé à se dépouiller de tout pour ses frères, était le premier à se désoler de ne pouvoir faire davantage en faveur de ces deux pauvres missions. Jamais, me dirent les deux Pères, jamais nous ne pourrons rien obtenir des Pieds-Noirs, si nous n'avons pas des moyens d'action plus étendus, si nous ne recevons de l'aide en ressources matérielles et en sujets. Les Pieds-Noirs sont, il est vrai, dûrs et rebelles, mais il y a espoir de les amener à la foi, si nous pouvons nous occuper sérieusement des enfants. Pour cela, il nous faut des écoles ; et, pour des écoles, il nous faut une maison convenable et quelques menues provisions à distribuer aux enfants, sous forme de collation, au milieu du jour. Il nous faut encore des maîtres d'école dévoués, et, cette fonction, nous ne pouvons la remplir nous-mêmes, car nous devrons, pour réussir, passer chaque jour de cabane en cabane, de tente en tente, cherchant les enfants, pressant les parents de les envoyer à ladite école. Cela fait, nous

nous chargerons de l'instruction religieuse de ces enfants, nous visiterons les adultes, et le maître d'école nous sera, le dimanche, d'un puissant secours lorsque nous réunirons les sauvages pour assister à la messe et à l'instruction. Il veillera sur eux, les fera prier et chanter pendant le saint Sacrifice ; tandis que, dans les circonstances actuelles, si nous disons la sainte messse en présence de ces pauvres infidèles ignorants, dès que nous sommes à l'autel, ils se mettent à parler, à rire, à fumer ; d'autres font mieux encore, ils se permettent de piller dans la maison tout ce qui peut tenter leur convoitise, et s'en vont avec leurs larcins, avant la fin de l'office, bien entendu.

Il m'est bien doux de pouvoir dire aujourd'hui que les choses ont déjà bien changé de face depuis ma visite de l'été de 1886. A l'automne de la même année, je fis part à Monseigneur et à son conseil des plans suggérés par les PP. Legal et Doucet ; je demandai instamment que ces plans fussent mis à exécution. Monseigneur et le R. P. Lestanc, partant alors pour le Chapitre général, je revins à Saint-Albert, et le R. P. Lacombe fut chargé de se mettre en mesure de fonder des écoles chez les Pieds-Noirs et les Piegans. Au mois d'août dernier, je revenais prendre la direction de ce district. Les PP. Doucet et Legal ont aujourd'hui chacun une maison d'école convenable, avec des instituteurs dévoués. J'ai vu, dernièrement, une vingtaine de petits Pieds-Noirs à l'école du R. P. Doucet ; ils sont tout fiers de savoir déjà passablement lire et calculer ; fiers aussi de connaître un certain nombre de mots anglais. Chez le R. P. Legal, les Piegans étant mieux disposés et la réserve moins étendue, trente-quatre enfants étaient réunis. Cette école donne les meilleures espérances, et l'inspecteur protestant des écoles créées sur les réserves des sauvages, me faisait le plus grand éloge de cet établissement. « Connaissant le caractère de

ces Indiens, comme je le connais, me disait-il, le succès de cette école, qui n'a encore que quelques mois d'existence, est une véritable merveille. » Il faut dire aussi que le R. P. LEGAL, outre l'aide qu'il reçoit de son instituteur, est puissamment secondé par le jeune et excellent P. FOISY, qui fait là son apprentissage de missionnaire, et par le frère du R. P. VANTIGHEN, religieux d'une communauté d'hommes voués à l'enseignement dont la maison-mère est en Belgique. Ce bon frère Jean BERCHMANS a été, sur la demande de Mgr GRANDIN, envoyé dans nos missions où sa communauté pourrait trouver un vaste champ d'action, et rendre les plus importants services à la cause de l'éducation. A côté de l'école du R. P. LEGAL, les ministres protestants en ont ouvert une autre à laquelle ils s'efforcent d'attirer nos enfants. Chez le R. P. DOUCET ils en ont établi deux pour faire opposition à la nôtre. De plus, ils ont également ouvert de ces maisons d'éducation chez les Sarcis et chez les Gens-du-Sang, où nous n'avons pas eu les moyens de nous établir.

Le gouvernement vient de faire le recensement des enfants sauvages de ce district, en âge de fréquenter l'école. Parmi les quatre branches qui forment la nation des Pieds-Noirs, il y a 1 080 enfants que le gouvernement veut envoyer aux écoles. Le surintendant général des affaires sauvages doit présenter cette année au Parlement, un projet de loi qu'il nous a communiqué. Il demande que 48 écoles soient au plus tôt ouvertes chez ces sauvages du district de Calgary. Il y a là pour nous une question de vie ou de mort. Ou nous aurons les moyens de prendre ces écoles, ou non ; ou nous aurons les ressources et les sujets nécessaires, ou bien nous ne les aurons point. C'est, dans le premier cas, la nation toute entière qui embrasse la foi ; dans la seconde hypothèse, l'hérésie fait de cette nation sa malheureuse victime.

Dans une prochaine lettre, je traiterai avec vous cette question vitale. Déjà, j'ai, ce me semble, été beaucoup trop long. Je ne dis rien aujourd'hui de l'œuvre importante du R. P. CLAUDE, à son école industrielle ; j'en parlerai longuement lorsque, vous écrivant de nouveau, je vous dirai les combats que nous avons à livrer, les efforts inouis que nous devons faire pour conserver nos établissements d'éducation parmi les blancs et les sauvages; les luttes et les démarches dans lesquelles Mgr GRANDIN, le R. P. LACOMBE et moi, étions tout dernièrement engagés auprès du gouverneur des territoires et du département des sauvages. Monseigneur et le P. LACOMBE sont allés continuer la lutte à Ottawa, pendant que je la soutiens de mon mieux moi-même à Regina.

Aux autres supérieurs des districts de mission appartient de faire connaître leurs travaux, leurs succès et leurs nombreux besoins. Pour moi, je me résume en disant que dix prêtres, dix bons Pères Oblats de Marie Immaculée, jeunes, vigoureux, zélés, trouveraient tout de suite de quoi s'occuper dans ce district avec une quarantaine de bons frères instituteurs. Nos missions, chez les blancs, prendraient alors une extension rapide, et tous les sauvages seraient à nous.

Agréez, mon révérend et bien cher Père, l'expression bien sincère de mon respect et de ma fraternelle affection.

H. LEDUC, O. M. I.